

Lettre Belgique N° 102- octobre 2018



Dieu, l'allumeur de lampes

Ce que j'aime, dit Dieu, c'est allumer des lampes. Pas des réverbères statiques, non, ni des spots éblouissants, ni des néons fades. Ce que j'aime, c'est allumer des lampes vivantes !

Et j'en allume tous les jours, aux quatre coins du monde, dans des hommes, des femmes, des vieillards, des enfants. Je les allume avec une telle joie, un tel soin amoureux, ravi de ma surprise, et même avec une douce malice...

Ce que j'allume en eux, c'est une lumière d'amour, ou de paix, un sens à la vie, un espoir, une plus grande confiance en soi. C'est aussi un jaillissement de créativité, une bouffée de compassion, un élan d'audace. C'est encore du courage pour tenir bon, de la liberté intérieure, une capacité d'émerveillement, de la confiance en ma providence, une approche de Jésus, un regard bienveillant... et encore plein d'autres choses qui me ressemblent et donnent de la lumière.

J'aime vous allumer comme des lampes vivantes. Cela commence souvent petitement, comme une ampoule LED. Mais peu à peu, au fil des jours, elle illumine plus fort si on la laisse vivre. Et ce n'est pas moi qui la mettrai sur le côté ni l'éteindrai ! Car « *personne n'allume une lampe pour la cacher ou la mettre sous un lit ; au contraire, on la place sur son support afin que ceux qui entrent voient la lumière.* » (Luc 11, 33)

En chacun de vous, j'allume ma lampe, celle qui me ressemble. Vous voulez bien la laisser briller ? Le monde en a tant besoin !

Béatrice Hertoghe



ACTION
SOLIDAIRE



FORMATION



RESSOURCEMENT
SPIRITUEL



SENS ET
CHOIX DE VIE



VIE
RELATIONNELLE

Nourriture... Formation... Réflexion...

Prendre soin de la "Maison commune"

Mi-septembre, un sommet d'un nouveau type s'est déroulé, à l'initiative du Gouverneur de l'Etat de la Californie, le premier Sommet Global sur l'Action Climatique. Alex Paquot y participait pour partager ce qui se fait dans l'Union européenne, pour réduire les émissions dans le secteur des transports. Il nous livre ses réflexions...



L'idée a germé lors de la COP 21 à Paris. Comment s'assurer que les engagements pris par la communauté internationale soient bien mis en œuvre ? Suite à l'élection du Président Trump, la question est devenue d'autant plus pertinente...

La particularité de ce sommet ? Il réunissait bourgmestres, gouverneurs d'états et de régions, entreprises et ONG venus du monde entier. Plus de 4500 délégués qui se sont engagés de manière très concrète dans la lutte contre le changement climatique et qui ont demandé haut et fort aux dirigeants mondiaux d'en faire plus dans les deux prochaines années.

Voici trois sensations que je rapporte de ce sommet : urgence, alerte et optimisme.

Urgence

Il y a urgence. Le dernier rapport spécial du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) du 8 octobre dernier confirme l'étroite marge de manœuvre disponible pour respecter l'objectif de Paris. Les scientifiques sont formels : *"les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1°C sont déjà bien réelles, comme l'attestent l'augmentation des extrêmes météorologiques, l'élévation du niveau de la mer et la diminution de la banquise arctique."*

Si les émissions mondiales continuent à augmenter au rythme actuel et sans nouvelles actions, un réchauffement planétaire de 1.5°C sera atteint dans moins de 30 ans. Limiter le réchauffement à 1.5°C nécessite des changements sans précédent pour réduire nos émissions. Les conséquences pour la planète seront encore plus graves à 2°C de réchauffement, par exemple la quasi-totalité des récifs coralliens disparaîtraient.



Alerte

Alerte pour les dirigeants de ce monde car les négociations entre États, les seuls acteurs signataires de l'Accord de Paris, avancent avec peine à quelques mois de la prochaine COP24, à Katowice en Pologne. Cette COP est cruciale pour la mise en œuvre de l'Accord de Paris et nécessitera que les Etats du monde entier trouvent un accord ensemble en décembre prochain.

Optimisme

J'ai aussi senti beaucoup d'optimisme car le sommet a aussi montré la détermination des acteurs locaux et privés sur le climat. Les annonces concrètes d'engagement ont été très nombreuses.

"C'est dans les villes que la plus grande bataille doit être menée", a assuré le maire de Quito en Equateur. Sa ville est en train de construire son premier métro et prévoit de restreindre aux véhicules propres son centre historique. Comme Varsovie, Buenos Aires ou Le Cap, Quito a d'ailleurs rejoint New York, Londres, Bruxelles, Paris, Tokyo et plusieurs Etats américains comme la Californie dans une démarche "zéro carbone".

Et nous dans tout cela ?

Tout d'abord comme habitants de cette « Maison Commune », nous sommes tous invités à poser des actes concrets, dans l'ordinaire de nos vies, pour participer à cette mission collective. Quels choix je fais pour me déplacer, me nourrir, me chauffer ? Mais aussi, comme chrétiens nous sommes interpellés ! Une des participantes à la dernière Assemblée Pastorale de Fondacio Belgique le résumait magnifiquement : *"Nous devons agir, non pas d'abord comme des militants, mais par amour pour tous nos frères humains et pour la création !"*

C'est bien ce à quoi nous invite le pape François dans sa lettre encyclique *Laudato Si'*, chant à la vie et à l'espérance : *"Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance."*

10 juillet : un jour que des membres de Fondacio et de Béthel attendaient avec impatience et joie, après pas mal de préparation, de rencontres, des souffles et des rires pour créer un camp de solidarité entre eux. Etaient invitées des personnes plus fragiles ou qui ne pouvaient partir en vacances. Et les moments 'solidaires' et 'inattendus' n'ont pas manqués...

La maison Béthel* a accueilli ce premier camp. Alliant repos, activités extérieures, ateliers, prière et célébration, tout tournait autour d'un même thème : "la Terre", la Terre comme Dieu nous l'a donnée...

Philippe a initié à la permaculture, Didier aux méthodes naturelles pour faire des crèmes et des pommades médicamenteuses. Passionné, il a fait connaître Hildegarde de Bingen, religieuse du Moyen Age, et sa manière d'utiliser les plantes. Cécile a fait expérimenter l'art floral : que de beaux bouquets pour les tables et la Chapelle !

Yves a réjoui tout le monde avec ses sketches de clown. Victor a co-animé la soirée festive. Le Père Michel nous a permis de mieux comprendre la Création et de vivre la réconciliation. Odette nous a donné des extraits du Pape François sur l'appel à la sainteté. Et bien sûr, chacun collaborait à l'élaboration des repas, à la vaisselle et aux soirées conviviales.



Le potager de Béthel, préparé en permaculture



Tout cela était rythmé par les temps de prière habituels à Béthel. La clôture du camp a été faite à la Chapelle sous forme de liturgie ou chacun a pu, devant le Saint Sacrement, dans une prière très personnelle, rendre grâce pour ce qu'il avait vécu durant ces 4 jours.

Un peu trop court bien sûr ! On recommence l'an prochain ?

Odette et Cécile

"Quelle belle bouffée d'oxygène m'a été offerte ici..."

"Merci Seigneur pour Ta Présence tout au long de ce séjour !"

"Notre regard a fait un trajet de bienveillance. J'ai été émerveillée de l'accueil réciproque des uns par les autres."

"J'ai reçu plus que ce que j'ai pu donner. Le temps pour se rencontrer est beaucoup plus important que le 'faire'. Je dois apprendre à lâcher ce qui est à faire parfois."



* Béthel : maison d'accueil destinée aux personnes fragilisées par la vie et qui souhaitent retrouver force et courage. Elle est située dans la région de Liège, sa vocation est l'accueil et la réconciliation avec soi-même, avec l'autre, avec Dieu (www.bethel-accueil.be)

Diego

Je connais tous les bienfaits qu'apportent les camps CCJ. J'en ai profité pendant des années, j'avais envie de les offrir aux jeunes comme je les ai reçus et que je les reçois encore. L'animation pure et dure (organisation, gestion d'un grand groupe, responsabilités, ...) me passionne et le faire avec les valeurs de CCJ la rend encore plus agréable. Les relations que je te tisse avec les animateurs ou animés sont d'années en années de plus en plus porteuses. Mon rôle était le même que chaque animateur : participer à la réussite du camp et à l'épanouissement des jeunes.



Les animateurs du camp 😊

Au point de vue personnel, j'ai essayé de mettre à profit une de mes qualités pour cela. Je suis très sociable et à l'écoute, c'est pour cela que je suis en général un animateur proche des jeunes. Exemple : une fille pour laquelle il est difficile de chanter en groupe, je l'ai d'abord fait chanter devant moi, puis devant plusieurs, et enfin elle a elle-même décidé de chanter durant le spectacle qui « clôture » le camp. Elle s'est alors rendu compte, après les acclamations de la salle, qu'elle chantait merveilleusement bien.

Pauline

A 15 ou 16 ans, j'admirais beaucoup les animateurs pour leurs témoignages et leur implication dans le camp. Je voudrais être à mon tour une sorte d'exemple pour les nouveaux participants. Le fait de devoir témoigner, de pouvoir se confier à d'autres qu'on connaît depuis peu, ça nous montre qu'on peut ouvrir son cœur, qu'on est vraiment en climat de confiance. La plus value de CCJ, par rapport aux scouts notamment, c'est qu'on est sur un pied d'égalité entre animateurs et animés. Il n'y a pas de barrières de supériorité et les jeunes le sentent. Tout le monde a sa place et se sent à l'aise. Grâce à cela, l'esprit CCJien a pu se mettre en place assez vite malgré le grand nombre de nouveaux cette année. Un souvenir : L'émotion qui nous a pris d'un seul coup lors du témoignage d'une animatrice. Cela a bouleversé tout le monde. Par rapport à la foi, nous essayons d'expliquer aux jeunes qu'il n'y a pas de honte à parler de spiritualité et que chacun a son propre chemin à faire.

Depuis que je suis à Fondacio, j'ai vraiment commencé à me questionner sur ma spiritualité, à réfléchir au sens de ma vie et de ma foi.

Jonathan

Qu'est ce qui m'a donné envie d'être animateur ? D'abord pour les jeunes, parce que moi, j'ai vu tout le bien que ça m'avait fait quand je faisais un camp. Donc j'aimerais aussi maintenant être là pour eux comme les animateurs avaient été là pour moi. Etre présent, être à l'écoute, un peu les éclairer, leur

donner des pistes... Deux souvenirs qui m'ont marqués : Mon témoignage sur "Oser la foi". J'ai eu beaucoup de retours positifs, ça fait du bien, je me sens utile de pouvoir les aider dans leurs questionnements, que mon témoignage leur parle et les inspirent.

Et puis, un grand jeu qu'on a organisé un après-midi. Là on n'a pas de contraintes, c'est un moment de détente où on s'amuse tous.

Céline

Ce qui t'a donné envie d'animer ce camp ? C'est super porteur de travailler ensemble, c'est tellement chouette de voir les jeunes grandir ! Ça m'apporte plus que je donne. C'est un investissement perso... on ne ressent que de la beauté !

Ton rôle ? Pouvoir encadrer des jeunes qui deviennent des amis, de pouvoir les accompagner, de prôner une bienveillance entre tous. On arrive à former un groupe avec une bienveillance incroyable, ce qu'on ne retrouve pas toujours dans d'autres mouvements.

Un ou 2 meilleurs souvenirs : Ce qui m'a spécialement touchée : le spectacle. Beaucoup de jeunes avaient envie de proposer un sketch, et quand est arrivé le résultat, tous avaient des étoiles dans les yeux, c'était vraiment beau de les voir comme ça... Le lendemain, dernier jour, en faisant mon tour de mercis, j'étais super émue de les voir si heureux ! Ça s'est transformé en un énorme câlin tous ensemble, à chanter tous à rire, à pleurer...

Un point concret positif : J'ai des liens très forts avec des jeunes qui se confient à moi, parce qu'ils ont mal et ne peuvent pas sortir devant tout le monde ce qu'ils ont



sur le cœur. Je sens que mon écoute leur fait du bien, ils ont compris que je n'allais pas les juger.

Thème de cette nouvelle session d'approfondissement : "Notre chemin de couple avec Dieu"
Témoignages de participants, puis d'un couple appelé à animer une des journées.

L'année avait été difficile : des soucis de travail, 2 de nos 4 enfants qui n'allaient pas bien, des remises en question de ce qui faisait encore sens dans notre couple, des reproches incessants... Que faire face à ces difficultés... ? Nous étions bien allés voir un psychologue mais notre situation n'évoluait pas. Nous étions enfermés dans nos difficultés avec au fond de nous l'envie de trouver des solutions...

Un pas en avant, un pas en arrière... nous avons fini pas nous inscrire à la session... avec quelques appréhensions mais un tel besoin de retrouver un chemin de Foi pour sortir de nos difficultés.

Difficile de rentrer dans cette session, au rythme des témoignages, chants, célébrations, temps seuls, à deux ou en groupe. Nous trouvions toujours une raison pour ne pas avancer, ne pas communiquer, rester sur nos positions...

Au fur et à mesure des jours, quelque chose s'est ouvert : la confiance dans le petit groupe pour partager nos difficultés, petit à petit oser se parler en profondeur à 2 et recommencer à voir ce qu'il y avait de beau dans notre couple.

Le moment le plus fort de la session a été la journée du Pardon... Je pense que nous nous souviendrons toujours de cette soirée de prière et de communion dans la chapelle, la beauté du lieu, et ce cadeau que l'on nous a fait de prier pour nous et avec nous. Quelle chance et quel abandon de pouvoir recevoir le sacrement des malades, guérir de notre blessure intérieure et se laisser toucher par l'Esprit Saint qui ne nous quitte plus depuis ce vendredi de juillet, et qui a changé notre regard sur nos difficultés et notre relation aux autres...

Anne et Alain

C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'un couple d'amis nous a invités à participer à la session de juillet. Nous leur avons fait confiance et en sommes très reconnaissants. Dans ce magnifique cadre de Farnières, nous avons apprécié l'harmonie entre les diverses activités proposées : témoignages touchants, temps de recueillement, accompagnateurs très à l'écoute, compétents et



bienveillants... sans oublier les notes d'humour.

Cette session nous a permis de nous rapprocher, de nous ressourcer, de prendre du temps pour mieux nous comprendre, pour s'accepter et redécouvrir le cadeau que l'on



est pour l'autre. Elle nous a permis aussi de prendre conscience de nos limites, de les accepter dans la tolérance... et d'oser faire des petits pas vers nos vulnérabilités.

Cette session a réactivé la flamme de notre Amour. Nous sommes motivés à participer à la prochaine session en juillet 2019, accompagnés de nos trois enfants. Peut-être s'y croiserait-on ?

Anne-Sophie et Etienne

Après avoir tant reçu lors des précédentes sessions, nous avons accepté d'animer car c'était important pour nous de donner aux autres. C'est aussi sortir de nos zones de confort, oser se dévoiler et travailler notre couple.

Les thèmes que nous avons choisi d'animer étaient "nos limites dans l'éducation des enfants" et "comment je suis révélateur des limites de mon conjoint". Il nous paraît plus juste de penser que nous ont choisis et non l'inverse. Il n'y a pas de hasard et le chemin se poursuit après la session.



Pour écrire de tels témoignages, il a été nécessaire de retoucher à ce qui était enfoui au plus profond de nous-mêmes, aux blessures d'enfance. Il nous a fallu du temps, des questionnements, de la maturation individuelle et en couple. Le challenge était de combiner nos deux témoignages, afin qu'ils ne fassent plus qu'un, qu'ils aillent à l'essentiel et révèlent quelques pistes que nous avons essayées. Pas facile ! Nous y avons retouché plusieurs fois avant de les transmettre.

Témoigner, c'est cadeau pour chacun de nous et pour notre couple.

Cadeau personnel car grâce à l'écriture des témoignages, chacun apprend à se connaître davantage, c'est presque une guérison intérieure. Cadeau pour notre couple car on touche à des choses très personnelles, cela permet de mieux comprendre nos fonctionnements et de nous aimer plus encore.

Marc et Sandrine, couple animateur

Genèse d'une aventure œcuménique



En 1992, durant un temps de prière communautaire, je reçois cet appel intérieur : "Pourquoi n'iriez-vous pas à la rencontre de jeunes en Roumanie avec votre groupe de jeunes Belges ?"

Abasourdie, je partage cette question avec les responsables de Fondacio en Belgique. Mais après plusieurs mois, cet appel demeurait toujours vivant, en moi et dans le cœur de la petite équipe responsable des adolescents. La décision fut prise d'aller de l'avant. Mais par où commencer ? Nous ne connaissions personne en Roumanie...

D'ami en ami, on m'a donné le contact de Mgr Séraphim à Sibiu en Roumanie. Je l'ai donc appelé pour lui parler de ce projet. Il me répondit : "Anne, je

reçois ce que vous me partagez comme une invitation de l'Esprit. Je vais vous trouver un prêtre en Roumanie pour vous aider à organiser ce camp". J'étais saisie et tremblais d'émotion.

Patrick, mon mari, se proposa de prendre en charge la logistique du camp. Avec Maurice Krack, nous nous sommes rendus au Monastère de Simbata, début mai 1993. C'est là que nous avons fait la connaissance du Père Vasile et commencé à travailler sur le projet d'un camp de jeunes en juillet, avec 36 adolescents et un même nombre de Belges. Victoria, la sœur de Mgr Séraphim, s'associa à Patrick pour la coordination et l'intendance.

L'expérience de 62 jeunes et de quelques adultes, dont 2 prêtres, l'un orthodoxe et l'autre catholique, vivant tous ensemble durant une semaine, fut un choc culturel, socio-économique, psychologique et religieux ! En dépit de communications parfois difficiles, nous nous sommes accrochés à la parole initialement reçue et aux encouragements de Mgr Séraphim. Et nous avons plongé avec foi et enthousiasme dans cette aventure de la rencontre de soi, de l'autre et de Dieu.

Ensemble nous avons réussi à relever le défi et, aujourd'hui, nous nous réjouissons qu'une petite semence ait été semée à travers ce camp. Vint cinq ans plus tard nous avons contemplé les fruits du travail et de la fidélité de nos frères roumains en célébrant avec eux ce joyeux anniversaire.

Anne van der Plancke

Quelle aventure ! Il nous a fallu apporter les tentes ainsi qu'une bonne partie de la nourriture pour 35 belges et autant de Roumains... Ce qui nous reste en 1^{er} lieu, c'est l'accueil des Roumains – les 1^{ers} jours, les Belges sont accueillis dans des familles. Pour nous, c'est le père Vasile et son épouse Cornelia qui nous ont laissé leur chambre et, avec leurs enfants, nous ont offert un concert musical magnifique !

Au fur et à mesure du camp, les liens se sont tissés – et pour cela, il y a eu des seuils à franchir dans l'accueil de nos différences... entre jeunes, entre adultes, entre prêtres aussi (que d'échanges entre le père Vasile et le père Gérald Connerotte !). Un exemple : au début, les jeunes roumains n'osaient rien dire dans les petits groupes de partage, trop habitués à se taire après des années de dictature. Il nous a fallu comprendre ces silences et nous adapter.

L'année suivante, en 1994, des jeunes roumains accompagnés de quelques adultes, sont venus au camp des Belges dans un monastère alsacien, pour commencer à se former eux-mêmes.

Maurice et Marie-Christine Krack



**Anne-Françoise Forêt-Becquart
entre une Belge et une Roumaine**



Anne et moi avons participé à l'anniversaire des 25 ans de Fondacio en Roumanie et de la 20^{ème} édition du forum annuel des jeunes organisé au Monastère de Simbata. Nous y avons retrouvé Michael Smith, référent Fondacio pour la Roumanie.

Joie et bonheur bien sûr de retrouver beaucoup de personnes que nous n'avions plus vus depuis très longtemps. Certaines depuis le 1^{er} camp de jeunes en 1993 !

Nous sommes frappés par la qualité d'amour fraternel entre les membres, la place laissée aux enfants, la profondeur de la prière, et l'expression artistique traditionnelle vécue au cours du temps de la fête : à travers les chants et danses folkloriques. Belle et simple liberté d'être soi-même et ensemble. Cette soirée festive se poursuivra tard dans la nuit avec un barbecue rassemblant une centaine de personnes autour d'un énorme feu de bois...

Le projet social de Floreni

A l'issue du forum nous sommes partis avec Nicusor, le Responsable pays, sa femme Aurelia et Michael pour visiter le projet social dont s'occupe Fondacio à Floreni, un petit village de campagne de 200 âmes situé à 6 km de la frontière avec la Moldavie.

Le prêtre orthodoxe du village, Daniel et son épouse Joana, soutenus par leurs familles et les responsables Fondacio à Bucarest, y construisent, sur un terrain acheté dans le village, trois pavillons qui accueilleront prochainement 18 enfants en bas âge. La plupart sont des orphelins ou des enfants soustraits à leur famille pour raison de maltraitance.

Des adultes vivront avec ces enfants et les élèveront jusqu'à leur envol vers leurs études et la vie adulte. Ils iront à l'école du village où les instituteurs sont les parents du prêtre de la paroisse.

Quelques amis du village participent en s'investissant dans la construction des pavillons ou en soutenant le projet financièrement. Cet engagement communautaire pour élever ces enfants dans la dignité et l'affection est impressionnant. Ce projet-pilote est reconnu par le gouvernement.

Pourquoi un orphelinat et pourquoi à cet endroit-là ?

Il y a en Roumanie un très grand nombre d'enfants orphelins, abandonnés ou vivant dans la misère. Le gouvernement rémunère les familles pour accueillir chez elles ces enfants, parfois plusieurs à la fois, mais il arrive que les familles empochent l'argent et ne prennent aucun soin des enfants qui leur sont confiés.

Le besoin d'une prise en charge de qualité de ces enfants est donc important.

En 2016, on recensait 57 000 enfants, entre 0 et 18 ans, pris en charge dans des institutions de l'État. Celui-ci s'est engagé à fermer d'ici 2020 ces maisons d'enfants et à les convertir en maison d'accueil / maisons familiales. Dans le comté de Vaslui où se situe Floreni, 4500 enfants sont abandonnés. C'est une région extrêmement pauvre où l'éducation et la stabilité économique, financière et sociale



sont très précaires.

Il y a 7 ans Fondacio a commencé à organiser des petites rencontres avec ces enfants, durant les vacances d'été et d'hiver. Ainsi est née l'idée de former des groupes d'enfants, sous la guidance de personnes qualifiées qui visent à les socialiser, à participer à des activités éducatives, sportives et culturelles et à s'entraider.

Le projet de Floreni rassemble des enfants vulnérables issus du système étatique. Ils vont pouvoir vivre une expérience d'intégration et de formation scolaire dans une atmosphère familiale. A terme, le projet va les aider à s'investir, pour participer au développement de la région dont ils sont issus.

Patrick van der Plancke

Carnet de famille

Naissance

Le 12 septembre, **Corentin**, petit-fils de Brigitte (+) et Thierry Bossut, membres des Frats

Mariage

Le 6 octobre, Leonor et **Arnaud**, fils de Régine et Emmanuel van der Straten, engagés dans la durée

Passage en Dieu

Le 11 juillet, **Guy de Villenfagne**, papa d'Annaïk Cornet membre des Frats et du Conseil Belgique

Le 7 août, **Emile Guns**, époux de Marie-Rose, tous deux membres des Séniors de Bruxelles

Le 9 août, **Lucie de Clippele**, ancienne membre des Aînés

Le 9 août, **Jacques Timmermans**, papa de Thierry, du Conseil Belgique, Benoît Timmermans et Isabelle Peeters

Le 4 septembre, **Jeannine Poulliart**, maman de Marie-Ange Poulliart, membre des Frats

Le 30 septembre 2018, **Suzanne Bellot**, maman de Pierre Laloux, du Conseil Belgique

Le 9 octobre, **Xavier Montariol**, beau-frère de Patrick van der Plancke, membre des Frats

Merci Émile, pour ce que tu as été parmi nous !

Une des dernières fois que j'ai vu Emile, il m'a redit d'abord son amour de Jésus, qui lui donnait une sorte d'enthousiasme, et la capacité d'accepter ce qui pouvait être plus difficile.

Il m'a redit aussi l'importance de son couple avec Marie Rose, l'importance de faire du chemin à deux, d'oser se parler, se partager les joies et les peines.

Fondacio a rejoint particulièrement ses valeurs, sa façon de voir la vie et de s'engager au service du monde et de la société. Aimer le monde tel qu'il est sans naïveté, s'ouvrir aux autres avec bienveillance, avoir confiance en Dieu dont l'amour veut se proposer à chacun, le credo de Fondacio correspondait bien à ce qu'Emile et Marie Rose avaient toujours le désir de construire.

Yves van Oost

Prière pour notre Terre



Dieu Tout-Puissant
qui es présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures,
répands sur nous la force de ton amour pour que
nous protégions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions
comme frères et sœurs
sans causer de dommages à personne.
Guéris nos vies,
pour que nous soyons des protecteurs du monde
et non des prédateurs,

pour que nous semions la beauté
et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs
de ceux qui cherchent seulement des profits
aux dépens de la terre et des pauvres.
Apprends-nous à découvrir, émerveillés,
que nous sommes profondément unis
à toutes les créatures
sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Pape François, dans Laudato Si'